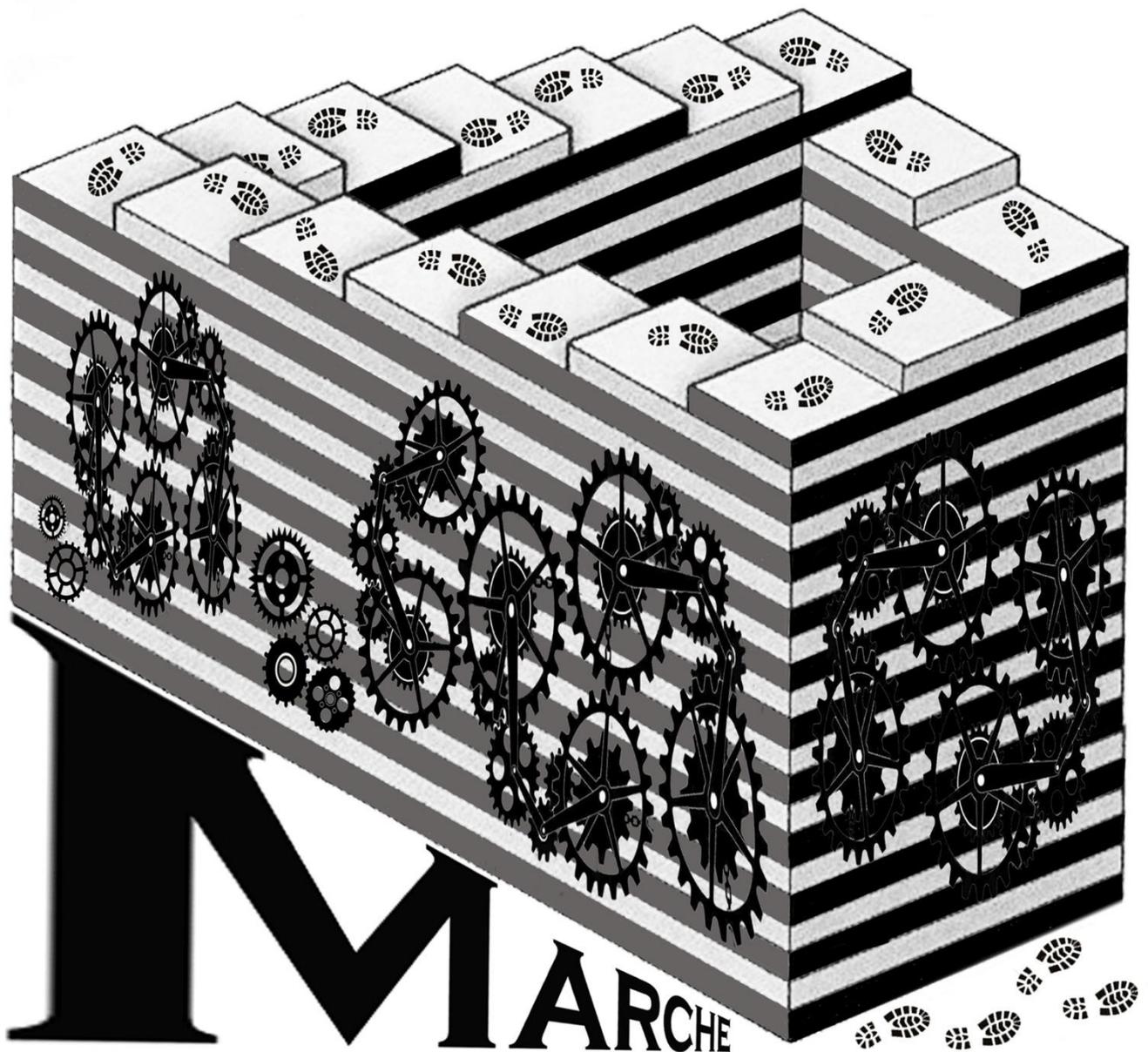




le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

Eté 2023 - n°148



Marche nordique



Le plus dur, dit-on, est le premier pas. Donc, il faut tricher. Au lieu de se mettre en pantalon le matin, le paresseux met donc un short en se disant qu'il ne sera pas obligé d'y aller, qu'il pourra passer la journée en short. Pareil pour le T-shirt et pareil pour les tennis. De cette façon, quand il est tout habillé pour la marche, il se sent couillon de ne pas descendre et y aller, bâtons en main.

Les ennuis commencent avec les remarques perfides des passants croisés, du genre : « Eh pépé, t'attends la neige ? ». Stoïque et impavide, le marcheur songe que sa marche nordique se transforme en marche merdique mais poursuit.

Le gros problème surgit au premier escalier manifestement peu conçu pour le confort des marchenormerdiquteurs. C'est alors qu'il se souvient de la formule de Blondel, inventée au 17ème siècle par l'architecte français Nicolas-François Blondel. Haha !

Cette formule permet de calculer le pas adéquat d'un escalier. Elle définit des « *contraintes dimensionnelles pour sa fabrication afin qu'il soit agréable à emprunter pour un usager quelconque* », donc notre héros.

Regardez une marche. Considérez que H est la hauteur de ce qu'on appelle la contremarche de la marche, et que G est le giron, la profondeur des marches. Oui, giron, vous avez bien lu, comme la partie du corps allant de la ceinture aux genoux chez une personne assise et comme le terme employé pour la bienheureuse poitrine d'une femme. Le marchenormerdiqueur se paie quelques instants de fantasma puis retourne à sa mission sacrée : le calcul des marches.

La formule de Blondel est la suivante : $M = 2h + g$, dans laquelle « M » correspond au pas de foulée, « h » à la hauteur de marche, et « g » au giron. Or un pas fait entre 60 et 64 cm.

Voilà donc notre marcheur qui tire de sa poche un mètre et mesure. A ce moment-là, il est au pire de tous les escaliers, celui qui est face à la loge du gardien et descend de la passerelle du n° 36.

La hauteur est de 17 cm et le giron de 27 cm. Calcul (de tête) du marchenormerdiqueur : $2h + g = 61$.
IL NE DEVRAIT PAS SE FATIGUER.

Or il fatigue, le pépé. La formule serait-elle fautive ? Est-il un âne ? Il remonte l'escalier et justement, près de la passerelle, il y a des marches hyper plates et hyper longues, des marches en « pas d'âne » *destinées autrefois à faciliter le passage du bétail ou des animaux de trait en campagne* ». A présent, on en met dans les jardins.

Nouvelle mesure, nouveau résultat. Hauteur = 5 ; Giron = 63 ; $2h + g = 73$ cm, beaucoup trop !

Mais notre héros est content : comme il fait gris et qu'il n'a pas du tout envie de marcher, son étude pseudo-scientifique lui permet de justifier de ne pas la faire aujourd'hui. Vive Blondel !

Alors, il marche tranquillement vers l'interminable escalier qui part du square George Pernoud et monte jusqu'au parc. Hauteur = 14 ; Giron = 35, $2h + g = 68$ cm, ça ne va pas du tout. D'ailleurs, en haut, le marchenormerdiqueur ahane comme un vieux phoque.

Redescente pour mesurer les escaliers près du tourniquet à l'entrée du square George Pernoud :

$2h + g = 60$ cm. Pas assez.

Une frénésie furieuse s'empare du marchenormerdiqueur et il voit rouge, aussi rouge que les piques révolutionnaires dans le petit jardin/square de l'immeuble voisin qu'il aperçoit plus haut que lui. Quand viendra donc le jour où nous planterons sur ces piques les têtes des profiteurs qui alourdissent nos charges comme le fit le gaulois Brennus lorsqu'il jeta son épée sur le bouclier où était l'or du tribut à payer par Rome en 390 av J.C. ?

Mais il faut s'arrêter, le temps imparti est écoulé. Le valeureux remonte chez lui à pied, par les marches de son escalier tournant $2h + g = 72$. Beaucoup trop ! Epuisé, il s'affale sur son fauteuil, se sert un whisky et reprend le poids qu'il n'a pas perdu.

Le BATEAU IVRE

Journal de l'ACRI Liberté

Directeur de la publication : Bernard Perraudin

Rédacteur en Chef : Bernard Marel

Couverture : Hélène Quefféléant

Imprimeur : Graphi Thermo

10, rue du Marché Nanterre

Édito

Marche : le sens de...

Ah ! la belle idée, à l'approche des vacances de nous proposer un numéro du Bateau Ivre sur le thème de la marche... Ça sent la balade, la randonnée, le soleil, le grand air, les beaux paysages, les rondeurs collinaires, les flancs de montagne ou les sentiers côtiers. À moins que, crac, panne d'ascenseur, ce ne soient dans les escaliers qu'il faille méditer sur le sens du mot, en en montant, pas à pas, les degrés. Allez, en avant ! Et pour s'encourager, un peu de musique avec la célèbre marche de Sidney Bechet, *Dans les rues d'Antibes*, créée en 1952. Ajoutons-y *La Marche turque*, de Mozart, et celle de *Radetzky*, de Johann Strauss, qui ouvre de manière fort joyeuse chaque année nouvelle à Vienne... On n'oubliera pas Purcell et sa majestueuse *March for the Funeral of Queen Mary*, ni Chopin et sa *Marche funèbre*, mais évidemment pour grimper quatre à quatre jusqu'au septième ciel, l'une et l'autre ne sont pas les plus indiquées. Quoique... car si ce n'est pas exactement le truc pour prendre son pied – comme on dit –, la version de la seconde, par Arthur Rubinstein, que j'écoute en écrivant cet éditto est si saisissante qu'elle transporte l'âme vers de grandes hauteurs...

Mais à propos de pied – excusez mon esprit d'escalier – savez-vous que géographiquement, les marches, ce sont ces territoires où les grands empires et leurs armées, plus souvent qu'à leur tour, n'ont pas manqué de venir essayer leurs bottes ? L'Ukraine, pardonnez-moi, de devenir soudain sérieux, vue de Moscou, ce n'est jamais que ça ! Comme naguère l'Alsace et la Lorraine ou le pays comtois... Le mot marche, ici, se rattache à la racine germanique *marka*, « frontière » ou pour le dire autrement « signe de démarcation ». C'est pourquoi les provinces frontières étaient dirigées par un *marquis* – comme celui d'Ancône, capitale des Marches italiennes – ou un *margrave* (le titre a été créé par Charlemagne) comme celui de Brandebourg (vous vous souvenez, bien sûr, d'Albert l'Ours, qui porta ce titre de 1134 à 1170).

Alors bon, la marche... Pour aller où ? Pas si loin, étymologiquement, puisque la racine du verbe marcher, duquel elle se déduit, est *markon*, germanique elle aussi, plus exactement francique (la langue des Francs, dont l'origine reste mystérieuse, puisqu'ils disaient descendre des Sicambres de Pannonie, sur le bord du Danube, ou d'un groupe de Troyens emmenés en Occident par un parent du roi Priam !). De *marka* à *markon*, il n'y a qu'un pas ou un nez-de-marche, puisque *markon* signifie « imprimer la *marque* du pied ». Pas étonnant que les pays de marche se fassent marcher dessus ! C'est « en marche » que, si j'en crois l'*Encyclopaedia Universalis*, qu'un vassal venait prêter l'hommage à son seigneur, autrement dit « confirmer sa soumission » (mais n'en tirez aucune conclusion politique, évidemment !)

Vous l'avez bien compris, avec la marche, tout est une question de sens, surtout quand on cherche une place après avoir pris le train... en marche. Quoi ? Vous avez le tournis ? Rien d'étonnant, vous lisez le Bateau Ivre ! Et si en plus vous montez les escaliers en colimaçon jusque chez Bernard, je crains que votre cas ne s'aggrave. Poil au margrave !

La réutilisation des bâtiments, une longue marche indécise

Dans notre quartier, deux chantiers en cours, la démolition de l'École d'architecture et la rénovation du Théâtre des Amandiers, sont exemplaires de la réutilisation, ou non, des bâtiments anciens et des décisions de l'État et des Collectivités publiques propriétaires de ces édifices.

L'École d'architecture est un établissement d'enseignement supérieur de l'État, conçu vers 1970 et ayant fonctionné jusqu'en 2004, soit pendant plus de trente ans. Le bâtiment réunit, dans une architecture modulaire, un ensemble très diversifié de salles de cours, d'ateliers, d'amphithéâtres, de bureaux, etc. adaptés à un enseignement à la fois technique et de beaux-arts.

En 2012, une association de préservation de cette architecture moderne, s'est ingéniée à soutenir une idée brillante d'une équipe d'architectes, proposant la réutilisation du bâtiment en Observatoire de l'agriculture urbaine.

La structure de poutres et poteaux est maintenue, telle un mécano métallique, et les panneaux de façade remplacés pour correspondre aux nouveaux usages, tout en mettant à profit la diversité des espaces initiaux.

Mais ça n'a été qu'une idée, et il lui a manqué un maître d'ouvrage en capacité de la réaliser et de porter le financement.



En 2014, un projet de réutilisation accueillant des appartements, des studios pour étudiants et une École de cuisine, dit « projet Ducasse Éducation » est présenté par le promoteur Redman, avec le soutien de la Ville de Nanterre. L'intention est hybride : réutiliser les $\frac{3}{4}$ du bâtiment, en le réhabilitant, et en détruire $\frac{1}{4}$ pour construire les nouveaux locaux d'enseignement face au parc. Même portée par un promoteur, l'ambition n'a pas franchi l'étape d'une faisabilité financière devant préserver l'architecture initiale.

Dure épreuve ! L'état d'abandon s'est prolongé, la végétation d'arbres, d'arbustes et de buissons a envahi les abords du bâtiment qu'on ne perçoit quasiment plus depuis le parc Malraux.

En 2021, sept ans plus tard, un permis de construire est affiché pour le nouveau pôle « De Vinci » qui réunira l'École Supérieure d'Ingénieurs Léonard de Vinci ESILV, l'École de Management Léonard de Vinci EMLV, et l'Institut de l'Internet et du Multimédia IIM.

Le projet prévoit de réutiliser le $\frac{1}{4}$ du bâtiment, en le réhabilitant, et d'en détruire les $\frac{3}{4}$ pour construire les nouveaux locaux d'enseignement vers le parc.

Avec ce ratio de démolition – reconstruction la faisabilité financière paraît pouvoir être atteinte ! Et en effet, deux ans plus tard, en 2023 le chantier est engagé.



Ainsi un nouvel établissement d'enseignement supérieur succède à l'École d'architecture, vingt après sa fermeture, en ne réemployant qu'une petite partie du bâtiment, sans continuité de son architecture.

La rénovation du Théâtre des Amandiers a été conduite de manière différente, en un délai plus court, de la décision prise en 2018, au permis de construire accordé en 2021 et au chantier engagé la même année.

L'édifice appartient à la Ville de Nanterre. C'est un Centre dramatique national, aussi l'État, la Région, le Département et la Ville portent ensemble l'investissement de réhabilitation et d'extension.

La structure est maintenue pour l'essentiel, les façades sont transformées, les accès sont restructurés, et tous les équipements sont rénovés.

Le volume accueillant l'administration et les loges est démoli ; il est reconstruit, à l'arrière, en un bâtiment plus grand.

L'aspect depuis l'avenue Pablo Picasso est transformé !



Ainsi, même si le bâtiment est gardé dans sa forme, la réhabilitation est « lourde » : elle conduit à un réaménagement complet des circulations, des salles, des équipements et aboutit à un changement radical de son aspect.

Ces deux exemples soulignent la complexité d'une réutilisation - réhabilitation de bâtiments anciens pour les rendre mieux adaptés à leur fonction, plus conformes aux normes environnementales, en bref « plus verts ».

En règle générale, la destruction d'un bâtiment entraîne la disparition d'« énergie grise », une mesure de toute l'énergie investie dans ce bâtiment, de sa construction (conception, matériaux, installation de chantier, déplacements d'ouvriers) à sa destruction (démolition, transport, enfouissement ou recyclage des gravats) ; on peut sur cette base comparer l'impact énergétique des bâtiments.

Selon l'énergéticien Olivier Sidler, la démolition-reconstruction d'un bâtiment mobilise l'équivalent de vingt-cinq à cinquante ans de sa consommation énergétique annuelle ultérieure : « Chaque fois que c'est possible, il vaut mieux réhabiliter que démolir. En termes de gaz à effet de serre, il n'y a pas photo ! »

Ces propos sont extraits d'un article « Architectes, ne cassez rien ! » du journaliste Philippe Bovet publié en 2012. Il reprend aussi les résultats d'une étude comparative : pour la rénovation en basse consommation d'un bâtiment, l'« énergie grise » a été évaluée à 82 kWh/m²/an ; si au lieu de rénover, la démarche avait consisté à détruire le bâtiment ancien, puis reconstruire un nouveau bâtiment, de même qualité que le rénové, l'« énergie grise » aurait été beaucoup plus importante de 112 kWh/m²/an.

La méthode d'évaluation de l'« énergie grise » est à un stade de recherche, sans généralisation encore. Mais la tendance est de rendre nécessaire, par la réglementation, la mesure des impacts environnementaux. Dès à présent existe un étiquetage environnemental et sanitaire pour les produits de construction. Des logiciels d'aide à l'écoconception des bâtiments équipent de plus en plus les agences d'architecture et les bureaux d'étude technique. La complexification de l'acte de construire est en marche...

Bernard Perraudin

Il y a 33 ans, une réhabilitation remarquable (*)

En 1985 le site Citroën ferme définitivement. La Ville de Nanterre met en œuvre le droit de préemption et acquiert, au prix estimé par Les Domaines, les 25 hectares du site. Une zone d'aménagement concerté est créée et concédée à la SEMNA. Le bâtiment central, une structure en béton très solide, n'est pas démoli, mais rénové pour devenir un hôtel d'activités destiné à des entreprises tertiaires de toute taille. Dénommé « Le Capitole », avenue des Champs Pierreux, l'immeuble rénové est livré en 1992.



(*André Desix, « Une usine à Nanterre », 2006 - Chapitre 5 : Citroën ouvrage accessible par le site Internet de la Société d'Histoire de Nanterre[<http://histoire-nanterre.org/?p=4469#auto9>]

la Compagnie des Jeux du bonheur en marche

Le "cœur de quartier" autour de la station Nanterre Université continue d'évoluer à toute allure. Habitué des grands espaces du parc André Malraux on peut ne pas aimer l'entassement serré des immeubles, et la quasi absence de "vert" mais force est de constater que la vie s'y est maintenant installée. Les deux locomotives : le " Médipole" et le super marché "Lidl" y sont pour beaucoup mais le nombre très élevé de commerces y contribue. Les ouvertures se multiplient et il reste encore beaucoup de locaux vides, savoir si tous tiendront dans la durée est une autre histoire. Parmi les nouveautés : un artisan boulanger, une supérette, une pizzeria, et une pléthore de burger, si vous en cherchez à 5 € vous aurez le choix, mais acheter votre journal, trouver un distributeur de billets rien ici ! Pas de banque, pas de maison de presse, je râle mais au fond c'est normal je peux lire les nouvelles sur mon smartphone et toujours grâce à lui payer mes petites dépenses. Vive le progrès. Heureusement une ouverture nous comble d'aise "La compagnie des Jeux", elle mérite qu'on la mette en lumière, j'ai pris mon bâton de pèlerin et suis parti interviewer le propriétaire.

Jusqu'à maintenant pour faire l'achat d'un jeu nouveau, si je voulais conseil, avis, discuter avec d'autres passionnés il me fallait aller soit à Sartrouville, soit à Paris, (je connaissais une toute petite boutique rue St. André des Arts, une autre dans le vieux Lille, une à St. Malo, mais c'était plus loin).



Matthias De Vecchi qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?

- J'ai 49 ans, je suis marié, j'ai toujours aimé les jeux, une vraie passion, J'ai travaillé plus de 20 ans pour de grandes entreprises du CAC 40 en tant que rédacteur. Lors des réunions je devais mettre en forme la pensée des uns et des autres, établir des comptes-rendus fidèles, un boulot intéressant. Parallèlement pendant 15 ans je fus délégué syndical de la boîte qui m'employait.

Pourquoi quitter un emploi stable, sans doute un bon salaire pour l'aventure incertaine de chef d'entreprise ?

Le Covid a déclenché ce virage à 180°, passer du statut de salarié à celui de patron. ce n'est pas rien ! J'ai très mal vécu le confinement, ce temps "entre parenthèses" fut propice à la réflexion, ce travail me volait ma vie. Je suis de tempérament "méditerranéen", j'ai besoin de contacts, d'échanger, la compagnie qui m'employait n'avait de "compagnie" que le nom, je n'étais qu'un rouage, certes utile, mais cette existence ne me convenait pas vraiment, il me fallait innover, inventer, prendre des risques, être acteur de mon destin.



L'escalier métal menant à la mezzanine, et le coin jeux

- **Comment s'est faite l'installation ?**

Cela n'a pas été simple, car je partais de zéro, il a fallu plus d'un an de septembre 2021 à février 2023. Murs, sol, plafond étaient brut de béton, électricité, plomberie tout était à faire. –

- **Avez-vous été aidé par la mairie ?**

- Oui, son soutien a été déterminant. Le bailleur hésitait, les banques ne voulaient pas prêter les fonds nécessaires, et on voulait m'imposer des assurances travaux faramineuses, c'est la confiance de la mairie dans le projet qui a permis de lever les obstacles, je lui en suis très reconnaissant.

- **Votre boutique est superbe, il y a là un vrai parti, avez-vous fait appel à un décorateur ?**

- Non, avec mon époux nous partageons une passion commune pour Jules Verne aussi il s'est vite avéré qu'une boutique de jeux ne pouvait avoir de plus proche parrain que l'univers des "Voyages extraordinaires". L'époque croyait au "Progrès" grâce au développement des sciences et à la découverte du monde, rendue possible par les nouveaux moyens de transport. Comme les héros de Jules Verne le joueur de plateau s'engage dans un voyage dépaysant, où il fera preuve de sagacité, d'invention de persévérance, d'imagination ...

- **Bientôt six mois d'existence quelles sont vos premières impressions ?**

- Extrêmement positives, un accueil chaleureux au-delà de mes espérances, il y a ici entre commerçants une véritable entraide, j'ai reçu encouragements, attention. Lors de réunions on essaie de trouver remède aux problèmes que nous rencontrons un exemple : "comment lutter contre la chaleur due aux immenses vitrines en verre".

- Et du côté des habitants ? - un grand intérêt, une curiosité, une sympathie immédiate. Viennent : des étudiants déjà familiers des jeux, des parents accompagnés de leurs enfants, heureux de pouvoir découvrir des nouveautés et de retrouver des plus anciens, des responsables d'association pour une collaboration future, des passionnés pour pouvoir parler "jeux " avoir conseil.

- **Le nombre de jeux que vous présentez est fabuleux. Etes-vous contraint dans le choix ?**

Je suis totalement libre de mes choix. Je reçois les commerciaux, je me rends à Cannes pour le grand festival annuel des jeux (entre 800 et 1000 jeux paraissent chaque année), ensuite je choisis, mais il ne faut pas se tromper car je paie chaque boîte de jeu, et si elle reste en magasin ...

- **Parlez-nous de vos soirées jeux.**

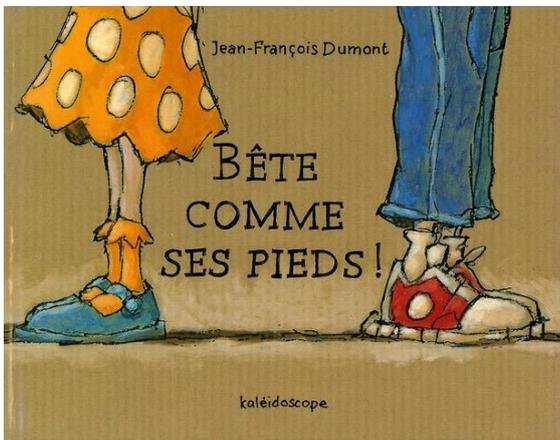
- Les mardis et jeudis soir nous présentons des jeux, en jauge réduite, à date fixe : des grands classiques ou familiaux et des jeux de rôle l'inscription préalable se fait en boutique ou sur notre site internet.

- Merci Matthias pour votre accueil, chaleureux. Amis lecteurs, venez découvrir cette étonnante boutique, vous trouverez à coup sûr : choix et conseils judicieux. Le site très clair, est à voir, il permet de s'informer et de commander.



La Compagnie des jeux
169, Esplanade P. Chereau
(entre le tabac Soyouz et le Léonidas) 92000 Nanterre
(du lundi au samedi de 10h à 20h. Site : <https://compagniedesjeux.fr>)

Bête comme ses pieds !



Bête comme ses pieds ! semble clamer ce petit album dont l'image de couverture montre pieds et jambes d'une fille tournant le dos à un garçon - du moins l'imagine-t-on être un garçon avec ce jean et ces baskets rouges.

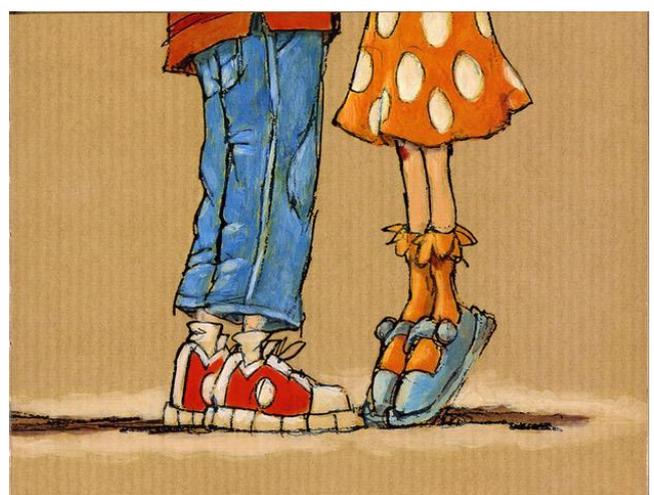
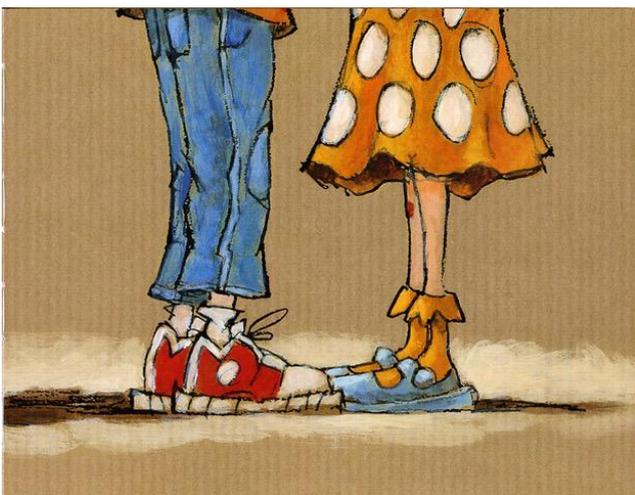
" Thomas, il est bête comme ses pieds ". La première phrase du texte confirme donc. Et la voix off est bien celle de la narratrice qui continue sur sa lancée : " C'est un garçon. Tous les garçons sont bêtes, c'est comme ça. (Là, pas d'accord, pourquoi généraliser ?). Toujours à courir dans la cour, à jouer au foot. (Pas faux, il n'y a qu'à observer la place que les joueurs de ballon s'octroient dans les cours de récréation, repoussant les filles à la marge). Il fait exprès de me bousculer quand je discute avec mes copines ".

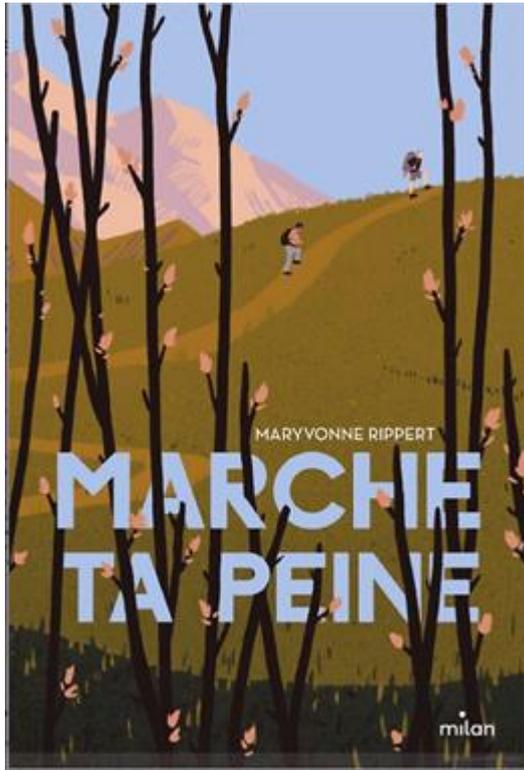
Voilà, le cadre est posé, le commentaire sera toujours en off, seuls apparaîtront sur la page les jambes et les pieds des enfants, l'action sera à deviner uniquement à partir de ce que l'auteur, Jean-François Dumont, voudra bien suggérer.

Une amitié qui commence ? Une petite romance qui ne veut pas se l'avouer ? Et tous cas, construite comme un sketch, une courte histoire, bien enlevée, qui fait sourire à la lecture : bousculée par Thomas, la fille riposte d'un coup de pied ; frappé à la jambe, Thomas court derrière la narratrice... qui tombe. Genou couronné ! Une main se tend pour la relever. Les voilà face à face : à nous d'imaginer les regards, les joues rougies peut-être... Quant à la page suivante, la fillette se soulève sur la pointe des pieds, pas de doute, " forcément " (commentaire satisfait de quasiment tous les enfants que j'ai vu lire ce petit album), elle l'embrasse !

Dernière double page : on voit Thomas partir en gesticulant, on l'imagine sautant et criant, et la jeune héroïne de conclure - on sent le sourire obligé et un peu complice " Thomas, des fois, il est bête comme ses pieds" ...

Voilà, c'est tout - boy meets girl - et le monde continue de tourner ! Mais c'est un petit régal pour tous.





Toute autre ambiance pour ce roman pour adolescents, où la marche tient lieu d'épreuve réparatrice et initiatique.

Marche ta peine,

de Maryvonne Rippert, Milan, 2022, 320 p.

En voici l'analyse parue dans la Sélection ARPLE N° 57, Nouveautés 2022. Elle est signée Anne Masclet, membre du comité lecture de l'association.

" Ulis va bientôt avoir 15 ans, " l'âge de Roméo et Juliette "... Elevé dans le culte de la virilité triomphante par son père, il a tant harcelé le timide Noah - avec la complicité de sa classe - que celui-ci a fait une tentative de suicide. Pour éviter le centre de détention pour mineurs, Ulis doit marcher deux mois avec un éducateur, André, un vieux routier mutique et bourru qui le laisse à peine se reposer. Pourtant au fil de la marche, des paysages traversés, des rencontres dont certaines se transforment en amitiés réparatrices, et presque contre sa mauvaise volonté et son déni, l'harceleur compulsif va comprendre, auprès d'un homme au passé douloureux, d'où vient toute sa violence. Abordant avec la distance et la délicatesse nécessaires un sujet combien actuel, ce roman ne porte aucun jugement mais se déroule sans temps mort avec des dialogues percutants et l'évolution des personnages. 13-14 ans et plus".

La force de ce roman tient aussi à la personnalité d'André, le taiseux, qui remplace au pied levé l'éducateur plus cool que connaissait Ulis. C'est un homme au sombre passé que l'on découvre bribes par bribes au fil des rencontres avec un SDF, une femme seule dans son immense demeure. Tous semblent partager un même secret. La juge a exigé d'Ulis qu'il écrive quotidiennement " une chose vue, un souvenir, une pensée ", un journal à lui envoyer tous les jours, pour lui permettre d'avancer dans sa tête. Qui peut faire aussi réfléchir les lecteurs.

Anne-Sophie Zuber

ARPLE

Marche ta peine

Maryvonne Ripper
Milan, 2022, 320 p.

* * *

Il flotte !

Le bateau était amarré au quai qui longe la façade Sud de Notre-Dame. J'étais venu photographier le chantier de restauration de la cathédrale.

Sur le pont un saxophoniste jouait, avec qui Isabelle a engagé la conversation.

C'était un moment festif et de prise de contact, auquel se joignaient ce bateau homonyme de notre journal, un ciel bleu et un soleil chaud, un temps radieux en ce 21 février.

Jean-Yves Marty



d'après

"Les p'tits papiers"

Laissez tourner
Les p'tits papiers
Papiers beurrés
Pâtes brisées
Avec Gainsbourg
Patte de velours
Compte à rebours !

avec

Gainsbourg

Compte à rebours
Roule le tambour
Avec Gainsbourg
Ça vaut l'détour
Avec Régine
Cuisine divine
Je monte aux cimes !

avec

Régine

Dessin, dessine
Papier Tajine
Parfum d'Orient
Cumin ardent
Rêve de citron
Citron passion
Un p'tit champion !

poème

Laissez goûter
Ces p'tis papiers
Papiers sucrés
Papiers salés
Avec Janine
Papier cuisine
Tu touches l'estime !

Kil Isabelle

Laisse-nous craquer
Pour ces papiers
Papiers dentelle
Parfum d'airielle
Dans l'ascenseur
Parfum bonheur
Chasse nos rancœurs !

Paroles et musique Serge Gainsbourg, interprète Régine. Année 1965

Saveurs de la randonnée

Bien sûr je pourrais vous parler des pieds de veau, de mouton, de porc mais je ne les ai jamais cuisinés ! À l'idée de la marche j'associe la randonnée, le plaisir de parcourir des kilomètres, le plus souvent à l'extérieur des villes, pour se ressourcer en se retrouvant entre amis. Le moment du pique-nique est crucial : on se repose, on recharge nos batteries et on montre ce qu'on mange. Parfois le dessert est partagé. Je vous propose une tarte aux légumes qui se mange chaude ou froide, et une salade.

Tarte salée aux courgettes, poivrons et tomates

Ingrédients :

- 1 rouleau de pâte brisée (*)
 - 2 tomates cœur de bœuf,
 - 2 courgettes bio,
 - 1 poivron rouge,
 - 3 œufs,
 - 1 pot de 40 cl de Boursin ail & fines herbes,
 - 4 c. à s. d'huile d'olive,
 - Poivre et sel.
- Préparation (40 min environ) :
- Préchauffer le four à 180°C.
 - Éplucher le poivron à l'aide d'un économe, l'ouvrir, enlever le cœur et les graines, puis le détailler en fines lamelles.
 - Laver les courgettes, les essuyer et les couper en fines lamelles.
 - Peler les tomates, les épépiner et les trancher.

Chauffer l'huile dans une poêle ; y mettre à revenir tous les légumes. Saler et poivrer. Laisser cuire pendant 15 min à feu vif en surveillant pour que les légumes rendent leur eau.

- Dans un saladier mélanger les œufs et le Boursin ajouter les légumes.

Dérouler la pâte brisée dans un moule à tarte. Répartir la préparation sur la pâte ; enfourner pour 30 min environ. À déguster chaude à la maison ou froide en randonnée.

(*) pâte brisée à l'œuf si vous faites la pâte vous-même. Recette de la quiche du n°126 à consulter sur <https://acriliberte.ouvaton.org> dans la rubrique Bateau Ivre.

Salade d'été

Ingrédients pour 4 personnes :- 600 g de pommes de terre,- 2 tomates cœur de bœuf mûres à point,
- 2 poivrons rouges,
- 100 g de pousses d'épinard,
- 150 g de feta,
- 200 g de houmous, 1 citron,
- des herbes de Provence.

Préparation 20 min environ, cuisson 20 min environ :

- Porter à ébullition une casserole d'eau. Éplucher et couper les pommes de terre en morceaux de 2 cm environ. Les plonger dans l'eau bouillante et faire cuire pendant 10 à 12 min. Les égoutter et les passer sous l'eau froide ; réserver.
- Égoutter la feta et la couper en dés que vous disposerez dans une assiette creuse. Verser de l'huile d'olive de façon à recouvrir la feta. Saler et

poivrer légèrement. Saupoudrer d'herbes de Provence. La laisser mariner le temps de préparer la salade.

- Préparer les poivrons (voir recette précédente). Faire revenir les lanières à l'huile d'olive dans une sauteuse à feu moyen pendant 10 min environ jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Réserver.
- Rincer et essorer les pousses d'épinard. Peler les tomates et les couper en fins quartiers.
- Dans un saladier, mélanger les quartiers de tomates, les pousses d'épinard, les morceaux de pommes de terre et de feta puis les lanières tendres de poivrons. Arroser le tout de quelques gouttes de citron.
- Servir avec le houmous qui fera office de sauce pour agrémenter cette salade.

Janine

Une déconstruction en marche



Le bâtiment à l'abandon, 21 avril 2023

Une fois la végétation d'arbres et d'arbustes supprimée, apparaît l'état de l'édifice une vingtaine d'années après la fermeture de l'école d'architecture, laissée à l'abandon et ouverte au vandalisme.



Le bâtiment en cours de déconstruction, 25 juin 2023

Le démontage des panneaux de façade est effectué avec attention. Ainsi, à cette étape de la déconstruction, l'ossature de poteaux, poutres et dalle est mise en évidence ! Un mécano qu'on aurait pu croire pérenne...

Bernard Perraudin